

## À Stéphane MALLARMÉ

Kérisper, 1<sup>er</sup> septembre [18]88

Mon cher ami,

Que d'excuses je vous dois ; pour ne vous avoir rien dit de cette traduction si fidèle, si intelligente, si spirituelle du *Ten o'clock* <sup>1</sup> ; pour ne pas vous voir remercié de l'envoi de cet admirable livre <sup>2</sup>, cadeau royal dont je suis fort touché. Ah ! mon cher Mallarmé, quel monument plus beau pouvait-on élever à la mémoire du poète des poètes ! Et quel autre que vous pouvait le faire ? Pour cette souveraine joie artiste, il fallait le poète qu'était Poe <sup>3</sup>, avec le poète que vous êtes : deux âmes, deux esprits pareils. Car ce n'est point une traduction que cette œuvre superbe, c'est la résurrection de Poe en vous <sup>4</sup>, Poe vraiment traduit dans sa langue, comme vous l'avez traduit dans la vôtre !

Vous m'avez procuré, mon bien cher ami, une des plus précieuses, une des plus puissantes jouissances qu'il est donné à l'homme de ressentir. Je vous dois des heures plus belles que des heures d'amour <sup>5</sup>.

Combien je vous remercie, et combien je vous aime, et combien je vous admire !

Je vais rentrer à Paris, après-demain, chassé <sup>6</sup> par la fièvre de ce beau Kérisper.

J'y resterai un mois environ <sup>7</sup>, après quoi nous irons passer l'hiver dans le Midi <sup>8</sup>, car ma femme est assez souffrante et les médecins m'ordonnent ce climat pour elle. Mais pendant ce mois, je vous verrai, n'est-ce pas ? J'irai vers le milieu de la semaine, frapper à votre porte ; et je vous dirai de vive voix ce que ma plume est impuissante à exprimer encore ; c'est-à-dire l'enthousiasme que vous m'avez suggéré.

Je vous envoie, mon cher Mallarmé, mes amitiés les plus vives, et mes plus vifs admirations.

Octave Mirbeau

Bibliothèque Jacques Douet. *Correspondance* de Mallarmé, t. III, p. 260 (citée en note par L. J. Austin).

1 Il s'agit de la traduction, par Mallarmé, du texte d'une conférence prononcée par le peintre Whistler le 20 février 1885, à dix heures du soir, à Piccadilly, dans la salle du *Prince's hall*, en présence d'un nombreux public constitué d'artistes, de gens de lettres et de critiques. Elle a paru le 1<sup>er</sup> mars 1888 dans la *Revue indépendante*, et, en plaquette, à la fin du même mois. Les remerciements de Mirbeau sont donc bien tardifs, en effet. Lors de cette conférence, Whistler s'en est pris à la mort de l'art dans les sociétés bougeoises mercantiles et utilitaristes, qui n'apprécient que "le clinquant" et "la camelote" ; et il critiquait aussi ceux qui veulent que l'Art soit une source d'enseignement et contribue à "modifier la société". Pour sa traduction, Mallarmé a été aidé par le poète franco-américain Francis Viélé-Griffin.

2 Il s'agit de la traduction, également par Mallarmé, des *Poèmes* d'Edgar Poe, qui vient de paraître chez Deman. Le 7 août, dans une lettre à son éditeur, Mallarmé inscrivait Mirbeau dans une liste de seize critiques à qui il convenait d'expédier le volume en service de presse.

3 Mirbeau a toujours manifesté beaucoup d'admiration pour Edgar Poe. En 1882, un des premiers contes publiés sous son nom, "La Chanson de Carmen" — recueilli dans les *Contes cruels* — était un pastiche en forme d'hommage au poète américain. Le 25 août 1890, dans *L'Écho de Paris*, il évoquera "la terreur si particulière et purement métaphysique que [lui] ont toujours causée les imaginations supra-sensibles de l'irréel et pourtant si véridique auteur des *Histoires extraordinaires*." Dans son article sur Hennequin du 27 juillet 1888, il qualifiait Poe, "tel que Mallarmé l'a connu", d'"homme d'une beauté étrange et d'une infinie séduction". Enfin, dans son célèbre article sur *La Princesse Maleine*, de Maeterlinck (*Le Figaro*, 24 août 1890), il parlera des "poésies d'Edgar Poe, si admirablement traduites par M. Stéphane Mallarmé."

4 Pour Mirbeau, comme pour Rodin, les grands créateurs constituent une grande confrérie d'esprits fraternels, qui communiquent entre eux par-delà les siècles, les frontières et les barrières de langues.

5 Aveu révélateur du prix de l'amitié et des plaisirs de l'esprit, tellement supérieurs à l'amour et aux plaisirs des sens... La formule apparaissait déjà dans une lettre à Hervieu, à propos de *Deux plaisanteries*.

6 Et non "dressé", comme l'écrit L. J. Austin.

7 En fait il y passera deux mois.

8 Mirbeau partira pour Menton le 3 novembre, accompagné de son père, Ladislav Mirbeau.